Aa. Vv., *Hugo politique*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1896>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1896

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 386-387

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Aa. Vv., *Hugo politique* », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1896> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1896>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Hugo politique*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Hugo politique*, catalogue de l'exposition à la Maison de Victor Hugo, 14 mars-25 août 2013, Paris Musées, 2013, pp. 65.

- 1 Intégrant «la question morale» et «la question humaine» comme Hugo le suggérerait pour pallier le flou de la notion à ses yeux, Martine CONTENSOU, Vincent GILLE et Gérard RUDINET, le directeur de la Maison de Victor Hugo à Paris, ont réuni sous forme d'un bref opuscule en guise de catalogue à l'exposition qu'ils consacrent à *Victor Hugo politique* les étapes de son évolution sous des titres empruntés à l'œuvre et à son contexte: 1802-1815, «Enfant, souviens-toi de ceci: avant tout, la liberté»; 1815-1824, «Il a presque aimé la Vendée avant la France»; 1825-1830, «La liberté littéraire est fille de la liberté politique»; 1830-1839, «Il nous faut *la chose* République et *le mot* Monarchie»; 1840-1847, «Compléter l'écrivain par l'orateur»; février-juin 1848, «Haine vigoureuse de l'anarchie, tendre et profond amour du peuple»; 1849-1850, «Républicains, ouvrez vos rangs. Je suis des vôtres»; 1851, «Parce que j'ai la sottise d'avoir de la conscience, vous me dites que je ne suis pas homme politique»; 1852-1855, «Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là!»; 1856-1862, «Si le radical, c'est l'idéal, oui, je suis radical»; 1863-1870, «Je suis un matelot, je suis un combattant du gouffre»; 1870-1871, «Je ne sais plus mon nom, je m'appelle patrie»; 1871-1872, «Je suis pour la Commune en principe, et contre la Commune dans l'application»; 1872-1877, «Ma pensée est toujours en avant»; 1878-1885, «Solitaire, solidaire». Cette présentation ramassée, illustrée de costumes, de dessins, de manuscrits, de lithographies et de peintures, de journaux et d'affiches, est d'autant plus efficace que sans commentaires.